

D'autres fidèles remplacent ceux qui s'en vont. A la messe pontificale, célébrée par Mgr l'archevêque de Paris, la basilique est pleine. Nous avons le plaisir d'entendre, après l'évangile, M. l'abbé Arnal, vicaire à Passy, qui expose en un langage élevé la thèse de la vie ; il montre quelle est la valeur de cette vie surnaturelle que Dieu accorde à nos âmes, et comment, grâce à l'intercession de sainte Anne, nous pourrions la développer en nous.

Quelques heures plus tard, les évêques, le clergé et plusieurs laïques de distinction étaient réunis au petit séminaire, pour prendre part à un véritable repas de famille. Après que la fanfare des élèves nous eut charmés par quelques-uns de ses plus beaux morceaux, M. Guyot de Salins, président de l'*Union catholique*, adressa aux vénérés prélats une allocution pleine de foi et de patriotisme, qui fut chaleureusement applaudie.

La poésie devait avoir aussi sa part dans cette journée. M. A. Tresvaux du Fraval lit une pièce de vers remarquable par la délicatesse des sentiments qu'il a su exprimer. Après avoir rappelé les attentats commis naguère contre la sainte patronne de Paris, et ce que les catholiques ont fait pour réparer ces outrages, il ajoute, en s'adressant à Mgr l'archevêque

Un jour où sur vos fils, qu'un châtiment menace,
 Votre grand cœur pleurait,
 Geneviève vous dit :—“ Va demander leur grâce
 A sainte Anne d'Auray.
 Sainte Anne des Bretons fut toujours la grand'mère.
 Ce sont ses petits-fils
 Qui, d'affreux communards arrêtant la colère,
 Sauvèrent mon Paris.
 Humbles, mais vrais héros ! le soir de la bataille,
 Sur leur cœur on trouvait
 Crucifix, scapulaire, et la vieille médaille
 De sainte Anne d'Auray.

Sainte Anne, ajouta-t-il, entendra la prière du bon pasteur.